

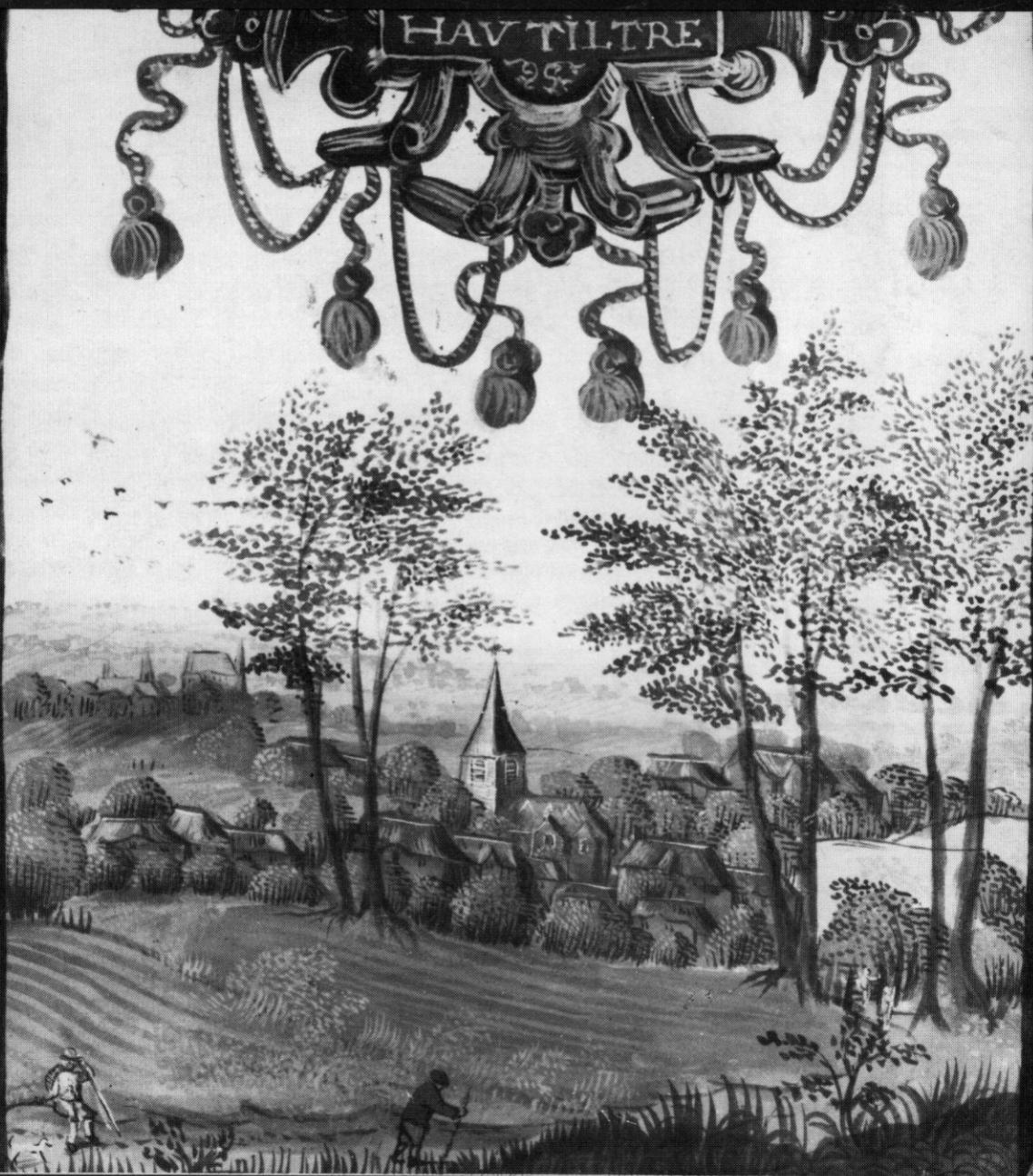
ENTRE SENNE ET SOIGNES

46

Trimestriel

XLVI - 1983

15^{ème} année



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château
Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles
Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédacteur en chef : Jean-Paul CAYPHAS

« La Brasserie »
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél. 067/64.68.32



Comité de rédaction : Alphonse BOUSSE, Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE,
Georges GILMANT, Pierre HOUART, Edmond RUSTIN.

Présentation : Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS : Pour 1984 (3 n°s imprimés)

Abonnement Ordinaire : 180 F

Pour chacune des années :

1975 à 1977 : 120 F

Abonnement de Soutien : 300 F

1978 : 200 F

Abonnement d'Honneur : 500 F

1979 à 1983 : 150 F

La collection complète (du n° 3 - 1969 au n° 46 - 1983) coûte 1.800 F.
(de préférence à retirer à Ittre, rue Basse, 14)

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (fin)

Monsieur et Madame Pierre BARBIER, Ittre.

Monsieur Maurice CHALLET, Braine-le-Château.

Monsieur Freddy HIERNAUX, Ittre

Monsieur Jacques TIMMERMAN, Bruxelles.

MEMBRES DE SOUTIEN (fin)

Monsieur et Madame Marc ALEN, Braine-le-Château.

Les ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME, Bruxelles.

Monsieur et Madame Marcel CHENOIX, Ittre

Monsieur Raoul CONARD, Grimbergen.

Monsieur et Madame Victor DELESTIENNE, Ittre

Madame M. DUJACQUIER, Bruxelles.

(Suite p. 25)

COTISATIONS 1984

(voyez en page 27)

INT' NOUS AUTES

(3)

Journal de guerre pour les communes d'Ittre,
Haut-Ittre, Virginal, Braine-le-Château,
Wauthier-Braine, Clabecq, Oisquercq.

INTRODUCTION

NOUS présentons aujourd'hui au lecteur une troisième (1) fournée d'extraits d'Int' Nous Autes, journal de guerre pour les communes d'Ittre, Haut-Ittre, Virginal, Braine-le-Château, Wauthier-Braine, Clabecq et Oisquercq. Ils sont tirés des derniers numéros de la deuxième année d'existence soit dans les 7 numéros qui furent publiés de juillet 1917 à janvier 1918.

Int' Nous Autes est toujours polycopié en France à Villiers-le-Sec (Calvados) où l'abbé Fernand Boucart, vicaire d'Ittre depuis 1913, est aumonier à l'hôpital militaire belge. La publication vient d'être autorisée par l'autorité militaire du Havre (S.R.P.) le 25 juillet 1917. Rappelons encore une fois qu'Int' Nous Autes ne raconte pas la vie des tranchées mais contient des nouvelles du pays adressées aux soldats disséminés en France, en Angleterre et en Hollande et également à tous ceux qui ont dû s'ex-patrier en Espagne, en Russie, au Congo et même au Canada. Le journal constitue donc vraiment un lien entre tous les Belges dispersés. Int' Nous Autes comprend des éditoriaux et articles de fond écrits par l'abbé Boucart, des informations concernant la guerre en général, des nouvelles des différents villages (c'est la rubrique « Chez nous »), des « Couyonnades », poèmes et textes en wallon spécialement nombreux dans les extraits de cet article, et plusieurs autres rubriques : « Nos prisonniers », « Nos amis » et malheureusement « Nécrologie ».

Dans le numéro de février 1918 où Int' Nous Autes fête son deuxième anniversaire et fait le bilan de l'année écoulée, l'abbé Boucart se plaint un peu de ce que les lecteurs semblent parfois se désintéresser de leur petit journal. Ils ne communiquent pas suffisamment d'informations sur leur village et ne donnent pas toujours leur nouvelle adresse en cas de déplacement. Laissons parler l'abbé Boucart : « *Ils croient aisément qu'en lisant le bulletin et peut-être en le conservant précieusement parmi leurs souvenirs de guerre, ils ont satisfait à toutes leurs obligations envers lui. Ceux qui pensent cela se trompent. I.N.A. demande qu'on le lise, c'est clair. Mais il demande aussi qu'on s'occupe de lui et qu'on l'aide. Notre devise nationale doit aussi être celle de notre journal. I.N.A. ne doit pas seulement être l'œuvre de 5 ou 6 personnes, il doit être le résultat de l'effort de tous. Chacun doit y mettre la main et y apporter sa collaboration.* » Il re-

(1) Voyez Entre Senne et Soignes n°s XXXIX - 1981 et XLIII-1982.

mercie par contre très vivement tous les collaborateurs d'Int' Nous Autes et tous ceux qui ont soutenu le journal dans son œuvre d'assistance aux prisonniers. De mai 1917 à janvier 1918, des dons en espèces et en nature ont été effectués et 55 colis de vivres ont été envoyés.

Dans le numéro de novembre 1917, l'abbé Boucart célèbre l'anniversaire d'un autre journal de guerre « *Notre Belgique* », fondé à Calais le 15 novembre 1916 par deux aumôniers wallons. Mais il lance également un appel confraternel pour sauver le journal menacé par le manque d'abonnements et la chute des matières premières. Citons l'appel de détresse de l'abbé Boucart pour cette publication qu'il appelle « *Notre grand frère Wallon* » : « *Cet appel sera entendu, nous n'en doutons pas, par tous nos amis car « Notre Belgique » ne peut mourir. Un journal ne peut mourir qui est tant aimé du soldat, qui est écrit par lui et pour lui, qui parle du pays, qui touche à une foule de questions intéressantes pour l'avenir, qui a juré de prendre en mains et de défendre énergiquement les intérêts du piotte.* »

Int' Nous Autes, quant à lui, ne finira pas en cours de route mais mourra de sa belle mort en janvier 1919 après trois années d'existence et une publication de 32 numéros. Un dernier article sera consacré ultérieurement aux numéros de l'année 1918-1919.

J.-P. C.

**

ANNEE 1917

Juillet n° 6

LA VILLE LUMIERE

*Chaqu' ess' mesti ! Les dgins d'Ronquier',
Ont leu pouie d'aime à ingrèssé;
Les cis dè Qnauss' ont leu carrièr',
Et des qwairleus qui sont r'noumés;
A Clabecq, él moulin à fièr
Fait des poutrell' pou l' mont' intier;
O fait dou papi à Vesnau
Et dou filé à Brain' Château;
A Tubiss', on l'a t'aussi belle
In fjant del soie artificielle.
Mais à Oisquercq, c'est bi pu chic,
Nos fjons del lumière électrique !*

CHEZ NOUS

Ittre

850 réfugiés français sont cantonnés dans la commune. Les villages des environs en possèdent également. Leur arrivée date du commencement de mai. L'occupant a fait démolir les clôtures en fil de fer barbelé. Un seul fil peut rester autour des pâtures. Les autres fils devront être fournis immédiatement et l'exécution des ordres sera sévèrement contrôlée. Les arrêtés publiés et les contrôles faits par l'occupant sont devenus très nombreux. Une nouvelle loi sur l'impôt a été appliquée. Le moral est excellent. On ne perd pas l'espoir de nous voir revenir glorieux et connaissant tous les incidents du front.



Un groupe d'officiers belges au front.

Oisquercq

200 réfugiés français sont hébergés chez l'habitant et dans les maisons vides.

Wauthier-Braine

La vie est chère. Les corps gras et la viande sont de plus en plus rares; presque tous les déportés sont encore en Allemagne. Il est arrivé 400 réfugiés du Nord.

IN CONTE POU RIRE

In djou hein ! vo l'savez bi ètout, c'estou in 19.., Saint toubac, l'annaie qu'il a cheutant d'pupes dè terre sans yesse cassaies avè les dbouts djus. Intrè l'Alsace éyè l'mer dou Nord, d'sus l'front (ni èl mi savè) mais d'sus l'ci franco-belge jusse à l'jonction, vo savez bi ieu endon ?, il avou in français éyè in belge qu'estinnes bi camarades. In bia jou, Alphonse (èl Belge) dit à s'copain : « Joseph, je m'inva in congi à Paris ». — « Ah c'est bien cela, mon gas, tu t'amuseras bien à Paris »... « Tiens, j'y pense, ne voudrais-tu pas me rapporter une pipe ? » — « Jè vu bi », respond Alphonse, « mais què sourte dè pupe volez avoè » — « N'importe » erprind l'aute, « tu prendras comm' pour toi, et surtout pas trop cher » — « C'est bon m'n'ami, vo èrez ça. » Tout s'pourmènant dins l'ville lumière, i voèt ènne barraque à pupe (ni elle sienne qu'estou toudi al doucasse d'Ittre savè). I d'in prind ènne belle pètite : « Madame, combi, disti, pou vo pupe ? ». El patronne respond aussi râte : « Pou les Wallons, c'est in franc in quart » — « Eh bi, vlà qu'on pâle à Paris comme à Vesnau » erprind Alphonse in donnant ses yards... El' lend-min, i rvit au front, éyè i rinconte ès camarade franscion : « Ah Joseph, jè vos ai rap-

Deuxième Année N°7

Aout 1917.

INT' NUS BÛTES.

Journal de guerre
pour les communes d'Ytre, Haut-Ytre, Virginal,
Clabecq, Braine le Château, Wauthier, Braine, Disques.

Publication autorisée par l'autorité militaire

Direction: Abbé Boucart curé
& M. B. Villiers le Sec (Calvados)

Ytre:
Rue de l'école.



15 AOUT

C'est aujourd'hui le 15 Aout. Que de doux souvenirs ces simples mots nous remettent en mémoire! quelle joie lorsque, gamin, nous sautions sur les chevaux de bois avec quelle fierté, nous montions le soir à Maman la petite flûte ou quelqu'autre bibelot que nous avions acheté après des heures d'examen devant les étalages.

Plus tard, nos plaisirs furent autres, et peut-être ne laisseront-ils pas toujours le même souvenir agréable. Cependant ces joies ont pu être douces. Qui sait si ce n'est pas alors

pourté ènn' belle pupe » — « Eh bien mon vieux, laisse-la moi donc voir, dis donc ! Alphonse sach' elle pupe our dè s'poche, éyè i li donne; èl Breton estou telmint sot dè s'-pupe qui répétou toudi : « Bin Alphonse, elle est bellotte ma p'tite pipe ! Combien qu' t'a payé ça ? » — « In franc vingt-cinq d'Joseph. » — « Mais, èspèce d'idiot », r'prind l'français, « vlà 2 ans qu' t'es ici et tu ne peux pas encore dire 25 sous ? » — « Eyè vous, trois quart, jè croès què si vos n'nos avi ni yeu, i èrout bi 2 ans qu'o dirout in Mark. » — « T'as raison frère, disti l'poilu, vive la Belgique ! ».

A. Delcorde, int. en Hollande

MIEUX TARD QUE JAMAIS

- D. Bondjou Batiss', commint va-t-i ?
B. Merci Djean, ça va tout à la douce.
D. Vo treinell' dè Prusse, èss qu'elle poûsse ?
B. Elle est fin belle èss' n'année-ci.
D. Vo pataq' sont ell' réussies ?
B. Elles sont gross' comm' des boul à guies.
D. Eyè vo tchfau qui stou fourbu ?
B. Oh, il est rfait, ça n' paraît pu.
D. Et vos catchos, pindant qu'dji pinse.
B. C'est tout c'qu'il a d'pu bia dins l'cinse.
D. Allons à rvoèr; ça m'fait plaisir
Dè vo intind' parler d'ainsi.
Vo n'avez qu'des bonnes nouvelles...
...Eyè vo feume ? Commint va-t-elle ?*

Ene réponse au curé d'C.

In s'pourmenant al soirée au lon dou canal, èl curé rinconte in ouvri qui s'inralou dè s'n'ouvrache. Comme i n'èl l'avou jamais vu à l'égliche éyè volant ès rinte compte dè ses idaies religieuses, i l'accoste et li d'mande : « Connaissez-vous Jésus-Christ ? ». L'homme sonche in moumint éyè respond : « I travaye put ête à l'aminoèr pasquè à l'usine, jè n'counwè ni s'nom-là. »

A. B.

Août n° 7

CHEZ NOUS

Ittre

D'une lettre du mois de mars. « Grand événement aujourd'hui. Les cloches ont sonné pour la messe. C'est un fait extraordinaire car voilà plus de deux ans qu'elles ne s'étaient plus fait entendre; cela nous émotionne, les gens sont tout autres ! Tu dois te demander pourquoi elles ne carillonnaient plus, pas même aux grandes fêtes et aux enterrements. C'était défendu formellement par le gouverneur allemand. Maintenant, cette défense est levée. Par contre, toutes les écoles doivent être fermées. »

Le café a été augmenté de 6 fr en un mois, il vaut maintenant 30 fr le kilo; la chicorée 6,50 fr; les bottines d'homme 72,50 fr, pour garçonnet 30 fr; 8 fr pour un tablier bleu; 7,25 fr pour des bas de femme; le beurre 7,20 fr au ravitaillement (100 gr par semaine et par tête); les œufs 0,50 fr pièce; le lait 0,40 fr le litre; le sucre 1,10

fr (800 gr par personne et par mois); petit pain gris au ravitaillement 0,85 fr; Viande 8 à 9 fr. Les étoffes deviennent rares et très chères. Presque tous les déportés sont rentrés.

Le 29 juillet, un violent orage s'est abattu sur nos contrées. La récolte de tabac qui paraissait belle a été ravagée. Cet article est si rare et cher que nos pères et frères fument des feuilles de rhubarbe séchées.

F. Ch.

Virginal

Le kilo de cerises coûte 0,50 fr. La bière 35 fr le tonneau. Le charbon doit se prendre à la fosse. On le conduit par la nouvelle chaussée de Clabecq à Haine-Saint-Pierre qui remplace le chemin de fer supprimé. Le lait vaut 0,70 fr le litre. Un mouton avec ses petits s'est vendu 500 fr. Un porcelet de 10 semaines vaut 125 fr. Il y a encore des amateurs de genièvre bien qu'il coûte 14 fr le litre. Ce qui est de première nécessité est fourni par le ravitaillement et les familles des soldats sont toujours servies d'abord.

E.P.

EL FUSIQ' DOU BRACONNIE

*Em' vi fusiq ! d'a-ti tué din l'temps,
Des lièf', des piètris, des faisans,
Et des lapins su les tchamps del Bruyère.
Et des chèvreu din l'bos d'l'Houssière !
Tou les diminse, à no maiso,
No mindginn' bien des bons fricots.*

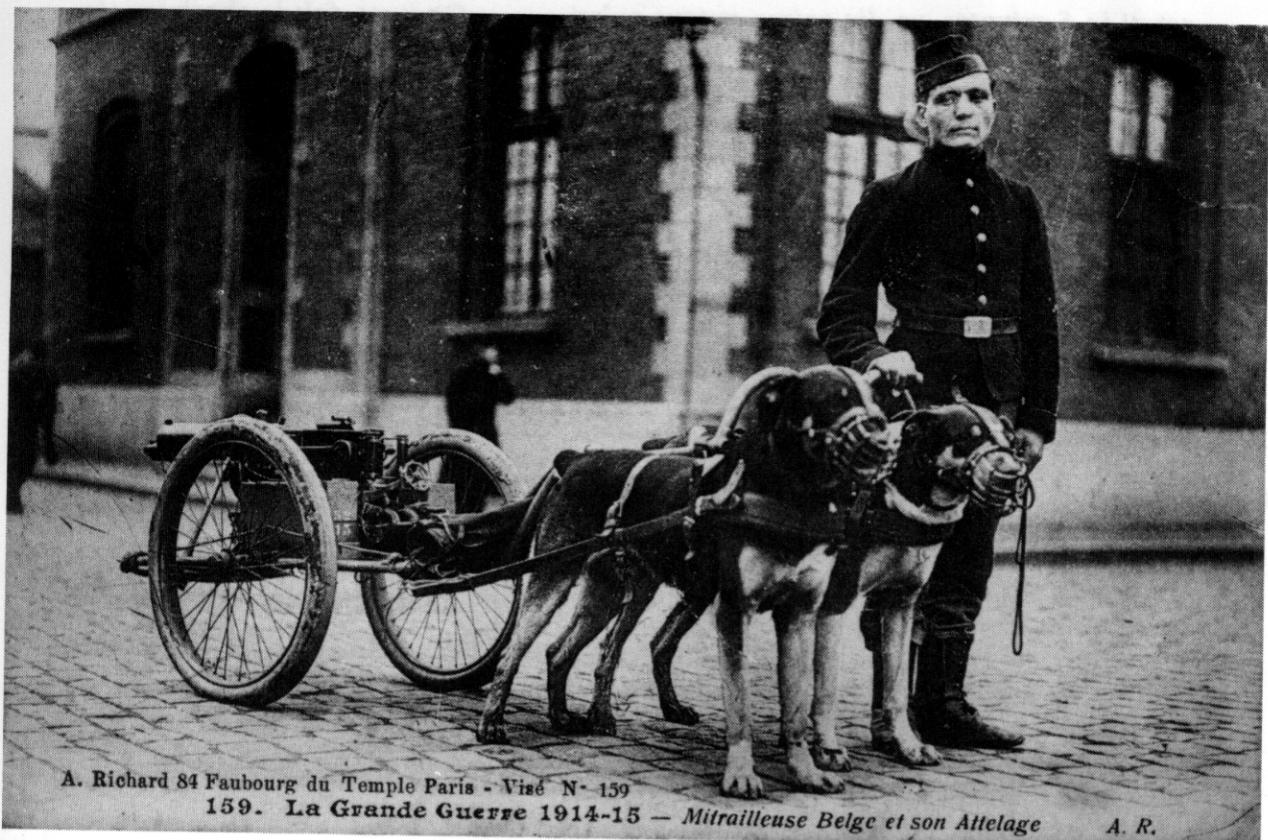
*Malheureus' mint audjourdu dji m'fai viée;
D'jai desquertchi em' fusiq' pour d' bon;
I pind lauvau, au dzeur del tchèminée
Honteux comm' enn' manss' dè ramon.*

*Mais put'ett bi, d'après tout c' qu'o m'asseure,
Qu'i faura l'espoulnache
Em' frèr' m'a dit què nos èrons tt'aleure
Aut' chous què des lièf' à poqui.*

*Les sâl prussiens, diss-to, ont l'espoulnache
I s'inqueur'nè pa tous les t'chmins;
Vi braconnié, dje n'ai jamais sté lâche
Dèlez m'maison, dji les ratins.*

*D'jai là des ball' gross' comm' des puns d'pataques
Et djai co guigni dè d'long
L'premi qui pass' dji li perce èl casaque
Pou rvindgi no païs wallon.*

*Vingt coups s'i fau, dji rquerch'rai m'vi fusique
Ca fra co vingt boch qui tchairont;*



*Eyè, din l'z'années qui vairont
 O racont'ra pa tout l'Belgique,
 Din les grand' vill' comm' din les pu p'tits tros
 L'ervintch dou braconnié d'Vesnau.*

ENE RICHE DECOUVERTE

In p'tit cinsi d'Vesnau ess' trouvou in jou au Try à Bruxelles. A in moumint donné, vlà in charlatan qui vit couminchi es répertoire su ses rmèdes pou conserver les chfeux. Après l'avoë ascouté quelques minutes, i vit in idaie à no concitoyen dé rire ène bouchaie avu l'marchand d'odeurs. Interrompant l'discours dou Marollien, i li dit : « Eh bi, camarade ! à Vesnau, il a des annaies qu'on a trouvé moyi dé supprimer les tiesses pèleées eyè ça est si simpe èno, què tous les cis qui l'ont fait d'in sont contints. » — « Vous êtes plus malins que tous les Bruxellois réunis » riposta le voyageur « car, depuis des siècles, ils sont à la recherche de ce remède et ne l'ont jamais trouvé. » — « Pourtant on dit qu'il a des gayards capables à Bruxelles, comm' à Paris eyè tous costés. » — « Vous devriez vendre votre secret, reprit le voyageur, car si votre procédé est bon, vous avez une fortune en perspective. » — « Le remède, il est r'connu vèridique eyè vous même vo rcounirez l'inaffabilité si je vo l'indiquou. » El voyageur, pinsant qu'il avou à fait à in bonace, li paya quelques potaies din l'intention dé faie deslouy ell' langue dou paysan pou savou ès secret. Mais no visin l'a sintu vnu, i s' digeou toudi in li même : « Vo n'mèrez ni Brusseleer ! » - « Tenez, reprit ell' citadin, vous me faites l'effet d'in bon garçon. » El sinci, farceur, respond : « Tené, je va vo faie ène proposition : Payi in bon diner eyè je vo liverrai le

secret; in 5 minutes, vo din sairez autant qu'mi. » — « Ça y est, fait le charlatan, je vais le commander ! » Quand i ont ieu bi mingi éyè bu, ètou in discutant èl bénéfice dèl' future affaire in question, èl Vesnauti dit à s'compagnon d'fortune : « El moumint est vnu dè m'exécuter, éyè jè vas l'faie comme tout homme dè Vesnau fait ès devoir; vo volez savou commint s'qu'on fait à no villatche pou ni rouler avè s'tiesse pèlée ? » — « Mais parfaitemment l'ami, voyons le moyen. » — « Eh bi, èl meyeu des rmèdes qu'on a trouvé pou ça jusqu'asteur à Vesnau, eh bi, c'est d'pourter ène perruque. »

El sinci n'a ni rattindu èl train dè 5.23 h. Il est rvènu par Hennuyères pou ral-ler plus rate.

C.D.

Septembre n° 8

REVERIE

Soit que le souffle printanier du renouveau
Fasse monter la sève ou craquer le bourgeon
Ou que l'estival rayon inspire l'oiseau
Fasse mûrir le fruit et dore la moisson

Soit qu'en automne, la grappe au flanc du coteau
Se dérobe en vain, sous le pampre, au vigneron,
Ou qu'Noël, en manteau, couvre le hameau
A l'Office, prélude du gai réveillon.

Qu'il doit être doux, dans un tête à tête intime
Avec la compagne que le cœur s'est choisie
Pouvoir exprimer tout l'amour qui vous anime

De se partager peine et joie, le rire et sourire...
Mais bannissons de nos esprits la rêverie.
Il faut punir les Huns voulant tout détruire.

R.D. du « Brabant Wallon »

CHEZ NOUS

Braine-le-Château

Peu de nouvelles intéressantes dans notre chère commune. Les quinze premiers jours d'août, le temps fut particulièrement mauvais. Les récoltes cependant sont bonnes. Les reines claudes, très nombreuses cette année, se vendent 0,45 fr le kilo. On fait énormément de confitures de ce fruit sucré et savoureux. La chicorée se vend 12 à 15 fr le kilo. La viande de bœuf se vend chaque jour à un prix plus exorbitant. Actuellement, elle vaut de 10 à 12 fr le kilo.

H.T.

Wauthier-Braine

Vie toujours normale; les vivres sont chers. Les familles des soldats touchent régulièrement toutes les semaines l'indemnité qui leur est due.

F.D.

Deuxième Année N° 8

Septembre 1917

LE PETIT HOTES.

Journal de guerre.

pour les communes d'Ibre, Haut-Ibre, Virginie,
Clabecq, Braine le Château, Wauthier Braine, Oisquercq.

Publication autorisée par l'autorité

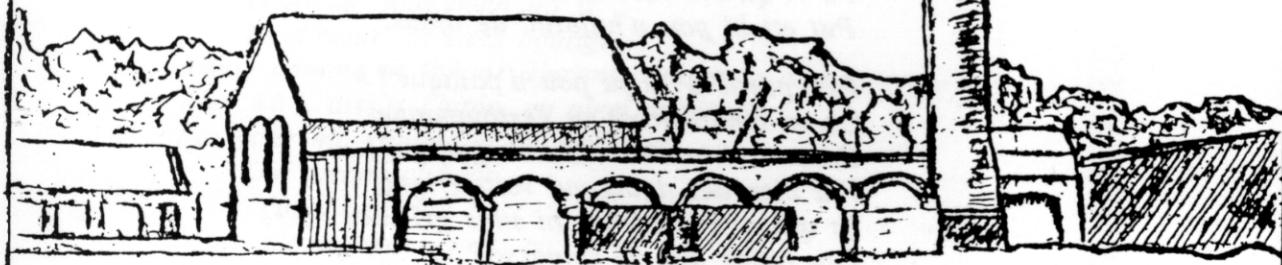
Direction : Abbé Boueant aumônier

H. M. B. Villiers le Sec (Calvados)

militaire

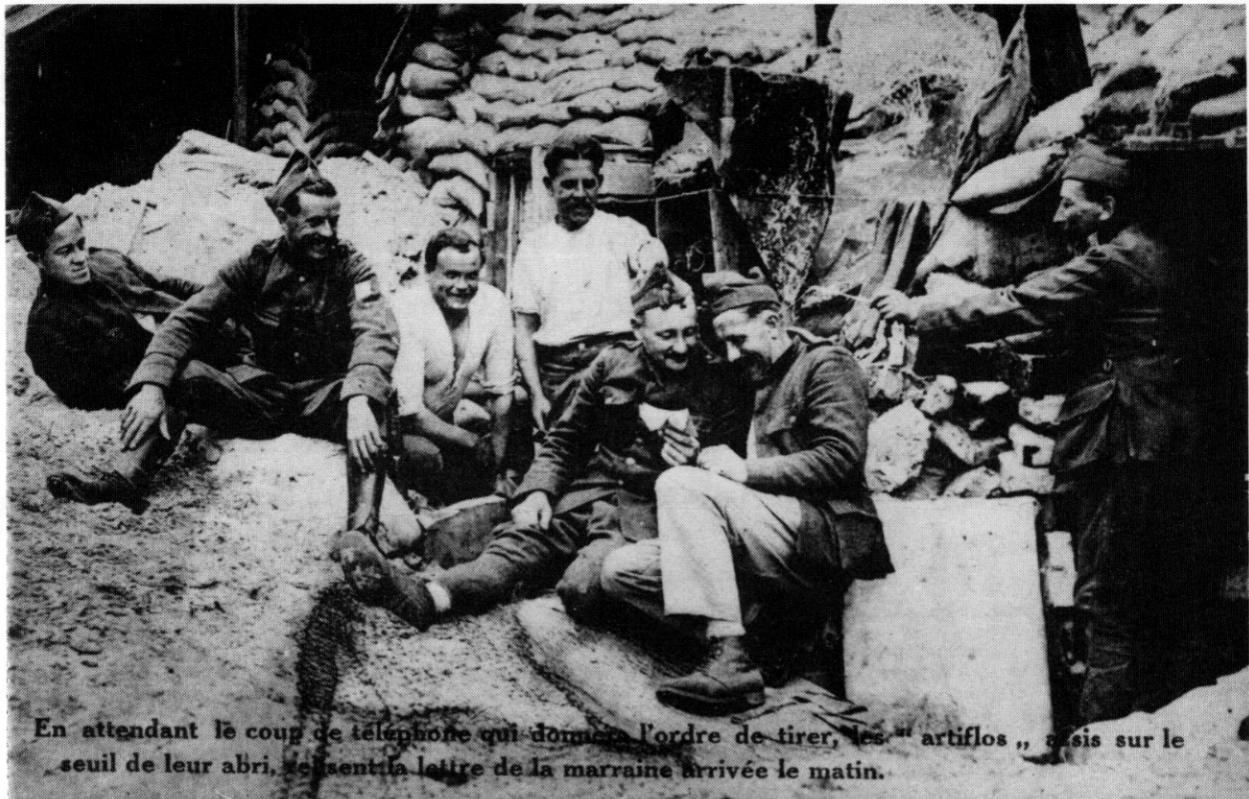
Wauthier Braine

La Fabrique de lacets.



RÊVERIE

Soit que le souffle printanier du renouveau
Fasse monter la sève ou craquer le bourgeon,
ou que l'estival rayon inspire l'oiseau,
Fasse mûrir le fruit et dorer la moisson;



PU D'PATAQUES

« *I n'a ni d'pataqu' audjourdu,
Et pou quèqu'temps, i n'dèra pu.* »
*Vlà cou qu'o nos a dit, à nieune
Pou n'mauvaig' nouvell', c'ess dè ieune !
Pu ri qu'des carott' et des choux,
Put ett bi pou n'huitain' dè djous.*

*Ess' parol'la : « pu pou d'pataque ! »
Ca vo tchait droët su l'estoumaque,
Comme èl tournoër din in guergni !
Vlà bien des dgins qui vont grigni,
Et qui n' mindg'ront ni sans grimace
Leu biftek avu dè spinasse !*

*Mais pou printt' pasiince, il faut s'dir'
Què pour les Boch', c'est co bi pir' :
I trouv'nè, ieuss, din leu tartine
Branmint pu d'souyin què d'farine
Et mêm' din leu sauciss' diss-t-on
On leu met dou fouëtt de pèchon.*

*Au nûte, i mindgnè n' caboulée
Iusqu'on a fait bouli d's'ourties*

*Et trois quat' pèlatt' dè navia
Enn vo cheunn'-ti ni qu'à ç'compt'là,
I vaut co meyeu pou l'estoumaque
Passer saquan djous sans pataque ?*

X.

Octobre n° 9

EL POURCHA EYE L'LAPIN

L'injuste agression allemande rencontre chez les Belges une résistance habile qui brisa leur premier élan. Les Belges sont de fameux lapins !

*Tout tranquiè din n'sapinière,
Vlà qu'in pourcha tt'à nin coup
Arrif' sur li, l'air in colère,
In criant : « Hélà ! gamin,
Ertirez-vous dè m' tchemin
Et rate co, ou bi, sans pu dè dvisse,
Dji vo spotch' comme enn' vess' dè leu. »
Mais no lapin n'avou ni peu :
I s'erdresse, i ravisse
El pourcha din l'blanc des is
Eyè i li dit :
« Què droët avez d'parler dainsi ? »
« Què droët, p'tit marmouset, què droët ? D'j'va vo l'appriente »
Mais l'marmouset sans l'rattinde
Saut' su l'uréle et din l'sauvlon
I scrabeïe comme in p'tit démon,
Pu rât' qu'in spirieu din s'gaiole.
Eyè vla l'sâp' qui vole, qui vole,
Si spès qu'èl pourcha tout saisi
D'attrap' tout plein les is
Et d'meur' là sans boudgi
Aveul' comme in fouant djurant comme in diape...
Ah ! Ah !, diss'ti l'lapin, vo pinsi miserape,
Fai pour mi, comme èl leu del'fâpe,
Qui strône el bèdo
D'in l'fond dou bos;
Mais asteur, vo chenn'ti co
Qu'èl pu fourt a touidi raiso ?
Quand c'est fonqu' des bédos, put'ette,
Mais quand c'est des lapins, browette !*

X.

CHEZ NOUS

Ittre

Le 28 avril, 850 réfugiés des environs de Lens sont arrivés à Ittre et ont quitté la commune le 22 septembre. Nos familles les ont hébergés de leur mieux. Les enfants fréquentaient l'école dont les cours étaient donnés par des religieuses et des professeurs

français. Le local et les fournitures classiques étaient offerts par l'administration communale. Les évacués qui conservent le meilleur souvenir du bon accueil reçu ont bien voulu nous communiquer quelques nouvelles du village.

Ittre n'a pas changé. La guerre n'est pas passée par là. La vie est cependant horriblement coûteuse, quoique à la campagne on se ravitailler encore assez facilement. Les fermiers doivent livrer un kilo de beurre par semaine et par vache aux Allemands. Une manifestation de femmes a eu lieu pour réclamer une augmentation de la ration de pain. 150 des plus hardies ont pris la tête du mouvement. Le résultat en fut qu'elles ont obtenu 25 grammes en plus par jour et par personne. Les chômeurs, les femmes de soldats obtiennent de la soupe. Les enfants au-dessus de trois ans en reçoivent à l'école. Les effets obtenus par cette institution sont bons, surtout chez les enfants débiles. La gelée a fait des ravages : les pommes de terre étant introuvables, on devait manger des betteraves.

Les Allemands rognent une partie du ravitaillement américain mais on n'ose pas les en empêcher. M. De Smet se dépense beaucoup et satisfait de son mieux aux réquisitions de l'ennemi. On a demandé de faire connaître le nombre de matelas de chaque ménage mais la réquisition proprement dite n'a pas encore commencé. Il n'est question ni des draps ni des couvertures. Les vélos ne sont pas permis, sauf en quelques cas rares. Tous les caoutchoucs ont été enlevés. Les cloches furent muettes pendant longtemps. Elles sonnent à nouveau à présent. L'abattage des peupliers mesurant plus d'1,50 m (de circonference n.d.l.r.) est défendu. Tous les noyers ont été enlevés. Le 1er avril, on a rouvert les écoles qui avaient été fermées faute de chauffage. Aucune troupe ne cantonne au village. Le 20 avril, 500 kilos de grain appartenant à des fermiers ont été volés au moulin Lacosse. Les 28 et 29 avril, il y eut des inondations importantes. Les déportés morts en Allemagne étaient au nombre de six.

F. Ch.

Oisquercq

Il y a des réfugiés français également. Les familles des soldats de Oisquercq sont en bonne santé. La vie est très chère. Le porc vaut 15 fr le kilo; les pommes de terre 50 fr les 100 kilos; le café vert 55 fr le kilo; la paire de bottines 100 fr. Le costume d'homme 400 fr. Notre village et les environs sont ou seront sous peu dans la zone des étapes, d'où difficulté beaucoup plus grande pour se déplacer et obtenir des nouvelles.

A.D.

Wauthier-Braine

Toutes les pommes de terre ont été gâtées à cause du mauvais temps. Il y a beaucoup de fruits. Tous les réfugiés du Nord de la France ont été rapatriés. L'allemand qui habitait la maison Auguste Debouche était — faut-il le dire — un espion. Beaucoup de nos amis du village ont dû aller travailler avec lui dans les Ardennes pour la défense de l'armée allemande. Ils y sont encore.

F.D.

APRES LA GUERRE

Au cours de cette guerre, nos soldats accumulent tout un petit trésor de « souvenirs de guerre ». Ils appellent ainsi les mille riens que sont les correspondances diverses, les photos, les lettres de famille, tous ces chers papiers dont trop de nos braves ont dû se défaire jusqu'ici. Désormais, ils peuvent les mettre à l'abri.

Songeant au plaisir que cela ferait à nos soldats de retrouver après les hostilités les papiers en question, pensant surtout à la grande consolation des familles de pouvoir rentrer en possession de ces glorieux souvenirs, M. de Dorlodot a institué 147, avenue Malakoff à Paris, un service de Dépôts où il offre de garder gratuitement jusqu'à la fin de la guerre les papiers que les militaires Belges voudront confier à ses soins.

N.B. Il est important de noter que M. de Dorlodot prend un soin tout particulier des testaments qui lui sont confiés. Ces testaments sont déposés en coffre-fort dans une banque de Paris.

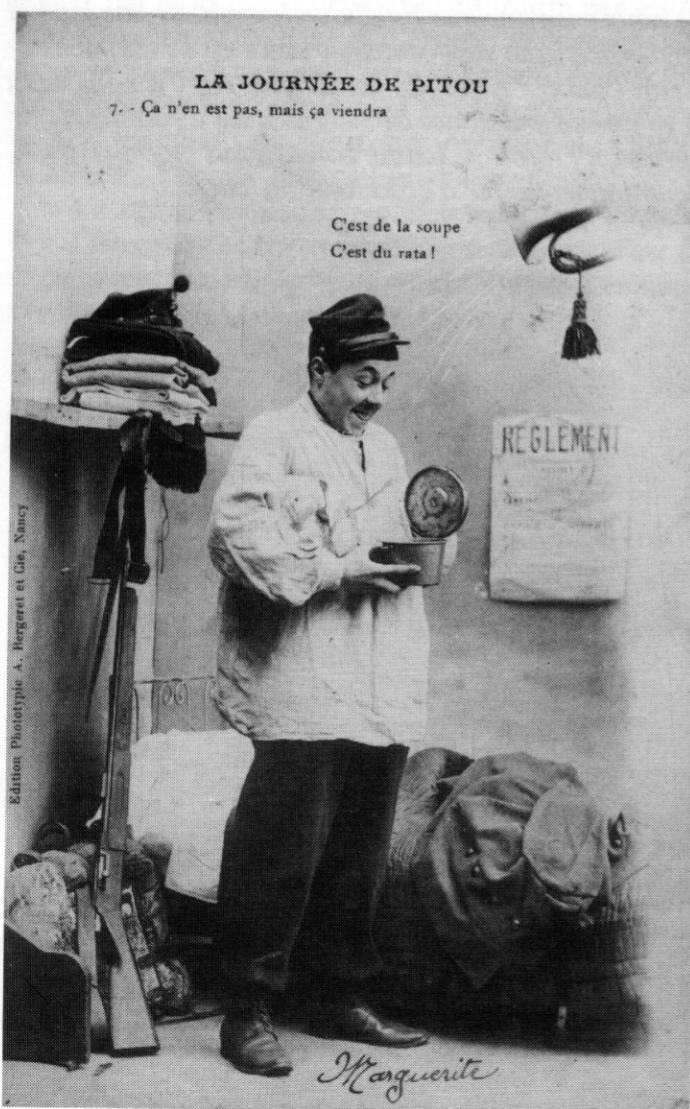
COUYONNADES

Int' Copains

L'aute djou, G.D. rinconte ès coumarade médecin E.D. qui avou l'air de s'imbéter; es visâtche monstroù in spleen profond.

— *Eh bi E..., disti G..., vo n'avez ni l'air de vo amuser ?*

— *En m'in parlez ni, respond l'artisse, par ci on n'sait ni què fait pour tuer l'timps. G. erprint d'in air insinuant : « Si vo li fgi in ordonnance ? »*



Edition Phototypie A. Bergeret et Cie, Nancy

Au Catéchisme

In d'jou, l'curé d'Oisquercq demande à in gamin qu'avou l'air dè dourmi : « Qui a fait le ciel et la terre ? » Pou d'reponse. — « Qui a fait le ciel et la terre ? » Même silence. Perdant l'gamin pa l'espale : « Sapristi, qui a fait le ciel et la terre ? » — « C'est ni mi, m'sieu l'curé » disti l'gamin tout in s'mettant à braire.

Différences

Em' diri bi ell' différince qu'il a intrè in piano eyè in tuyau d'pupe ? Non ? Adon, je vo conseille de n'jamais coumander in piano, pasquè si on vo livrout in boyau d'pupe à l'place, vo l'payery bi cher.

— Pourriez-vous me dire la différence qui existe entre notre vicaire et un fossé mal soigné ?

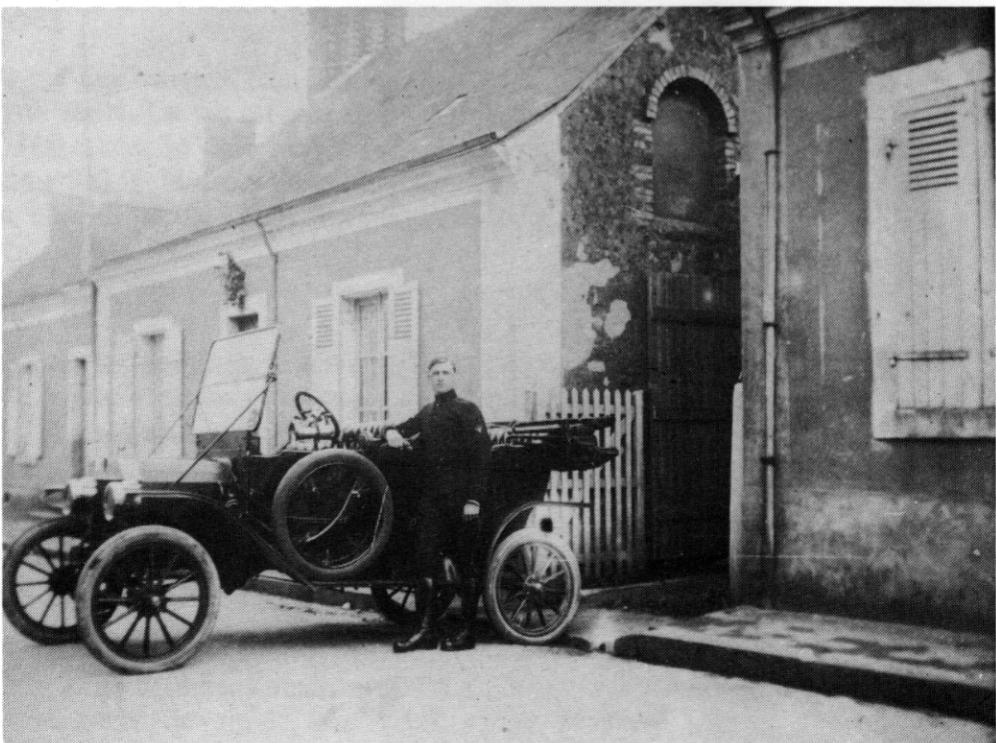
— Eh bien, il n'y en a aucune puisque tous les deux désirent être curés.

I jura mais in pau tard

In quairleu in guinsse rinconte in jou èl gros vicaire de Tubize eyè pou bi faie vir qui n'estinnent ni camarades, li sout ène tape sus machelle.

— Mon ami, dit le prêtre, l'Evangile nous enseigne que lorsqu'on frappe sur une joue, il faut présenter l'autre. Allez-y. L'ivrogne profitant dè l'occasion lance co s'main dsus l'visage dou vicaire. « Mais après, erprint l'abbé, l'Evangile ne dit plus rien, à nous deux maintenant ! » Sans tirer s'paletot, i vo donne ène danse al soulaie qui l'a fait dessouler tout à fait. Tout in s'inrallant, i songeou qu'i n'fait ni toudis bon attaqui pu fourt què li. I jura mais in pau tard, qui n'ercoumincherou pu d'erdodiner in curé.

Un soldat belge, chauffeur, photographié au front en 1915 avec... son instrument de travail.



Announce

Boxeur, poids lourd, célibataire, en vue d'un prochain match avec Carpentier, cherche tendre épouse pour pouvoir s'entraîner et encaisser. Ecrire X.Y.Z. Bureau du journal.

Novembre n° 10

CHEZ NOUS

Nouvelles générales

Le prix fort élevé des denrées alimentaires a fait monter considérablement la valeur locative de la terre en Belgique occupée. C'est ainsi que dans la région de Nivelles par exemple, on ne trouve pas à louer à 1.000 fr l'hectare.

Ittre

La farine est distribuée à la maison communale. Le ravitaillement Hispano-Hollandais également. On s'y procure des pâtes et du riz à des prix très raisonnables. Le beurre donné au ravitaillement vaut 7 fr. Dans les fermes, c'est plus cher. Les fermiers sont obligés de fournir telle quantité mais il y a beaucoup de coulage. Le sucre (700 à 800 gr par mois et par personne) est fourni par les Allemands. Dans les villes, on souffre beaucoup quand on n'a pas d'argent. A la campagne, on trouve toujours moyen de faire des provisions. Les gens d'Ittre qui n'ont pas mangé de pain blanc jusqu'à la dernière récolte sont rares. Presque tous sont gros et gras comme avant la guerre. Les vivres, les étoffes, les cuirs sont chers. Le porc gras vaut 3000 fr. Le bœuf et le mouton 10 à 12 fr le kilo. Et cela va toujours en augmentant.

La poste fonctionne régulièrement sauf dans les étapes fermées où il n'est pas permis d'envoyer des correspondances. Mais ce n'est pas encore le cas pour nos régions. A un moment donné, il y a eu étape fermée à Hennuyères, mais à présent, elle est levée. On circule à peu près comme en temps de paix. Pour aller à Bruxelles, le tram le plus rapproché est à Hal ou Mont-Saint-Jean.

On commence à démonter les cuivres des brasseries. Il n'y a que les Allemands qui travaillent pour la Commandantur. On commence à réquisitionner les chevaux et le bétail.

F. Ch.

Oisquercq

Il n'y a que quelques Allemands à l'usine. Au village, il n'y en a pas et au château, on n'en a vu que trois en cinq mois. Encore n'ont-ils fait que visiter la maison. Tout est hors de prix. Les pommes de terre valaient à Bruxelles 1,50 fr le kilo; le beurre 28 à 30 fr; le bœuf 15 fr; le jambon 25 fr; le café 56 fr. A la campagne, c'est moins cher mais on a cependant de la difficulté à trouver quelque chose. Le drap vaut de 65 à 80 fr le mètre. Les petites étoffes qui, avant la guerre, coûtaient 0,65 fr se vendent 4 fr. Les bottines de femme coûtent 90 à 100 fr.

D.

Braine-le-Château

Des réfugiés du Nord ont trouvé depuis le 24 avril jusqu'à leur rapatriement l'hospitalité dans notre commune. Ils y arrivèrent dans des wagons à bestiaux. Les autorités allemandes les répartirent entre les grands cafés et les salles de danse de la commune. Les bourgeois aisés vinrent s'offrir à prendre chez eux ces malheureuses victimes de la guerre.

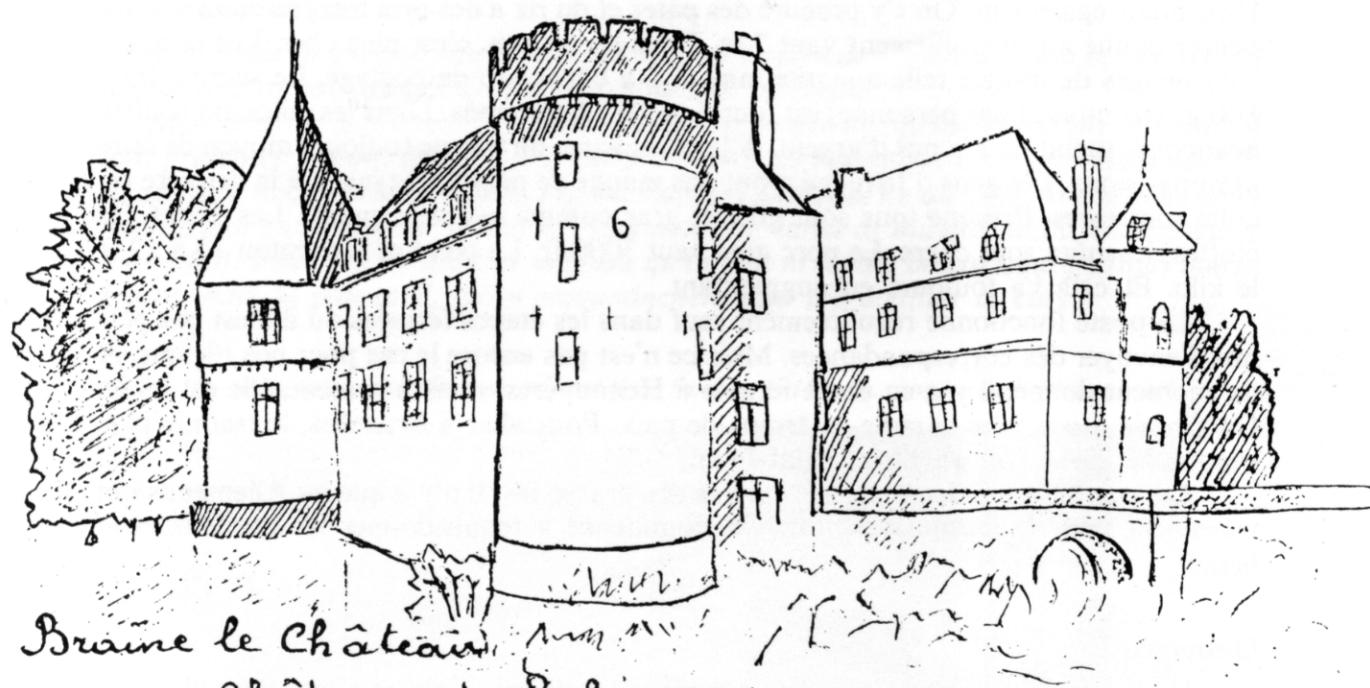
Publication autorisée par l'autorité militaire
Décembre Année N° 11.

Décembre 1917

LES 'ATELS HUTES.

Journal de guerre
pour les communes d'Etre Haut, Etre, Virginal, Clabecq,
Braine le Château, Wauthier, Braine, Visquercq.

Direction: Aum. Boucart R.M.B. Villiers le Sec. Calvados.



BONNE ANNÉE!

A tous une bonne et heureuse année!

Voilà la quatrième fois que, loin de nos foyers, loin de la patrie, loin de ceux qui nous sont chers, se présente le 1^{er} janvier dans l'apothéose du grand devoir, je souhaite à tous la paix tant désirée qui nous rendra à nos familles qui nous attendent, coura-

Chaque réfugié français recevait par jour 200 gr de pain le matin, un peu de soupe à midi, à 15 heures, on distribuait de la phosphatine pour les enfants. Les Brainois ont droit à 250 gr de seigle moulu par jour. Ils reçoivent en outre 100 kilos de charbon par mois. Il faut aller le chercher à la gare de Clabecq. Les pommes de terre sont abondantes cette année, les pluies de ces derniers mois en ont cependant gâté beaucoup. Voici le prix de quelques articles : œuf 0,80 fr; chaussures 70 fr la paire; pommes de terre 1 à 1,25 fr; carottes 1 fr le kilo; betteraves 3 fr le kilo; pommes 1 fr le kilo; une vache 2.500 fr. Il n'y a pas de boches dans la commune. Cependant, il y en a deux qui passent chaque semaine en se rendant à la Commandantur de Braine-l'Alleud. Il y a eu plus de 200 déportés à Braine. Ils furent, paraît-il, traités comme des bêtes dans les geôles allemandes. Comme nourriture, ils recevaient juste assez pour ne pas mourir de faim. Plusieurs sont rentrés entièrement méconnaissables tant ils avaient souffert. Une quarantaine sont morts de faim et de fatigue. Ceux qui ont signé un contrat ont été bien traités et recevaient un salaire variant entre 7 et 8 marks par jour. A leur retour au village, nos déportés ont reçu comme suralimentation de la phosphatine et deux petits pains par jour.

A la fin de l'été, une bande d'une vingtaine d'hommes allait toutes les nuits couper et voler les blés dans les champs. Les gardes de ces champs ont plus d'une fois essayé des coups de feu. Les femmes des militaires belges reçoivent en supplément de la rémunération 1,25 fr tous les 15 jours et 1 fr par enfant.

H.T.

Intrè Lembecq éyè Bruxelles

In Tubisien éyè in Brainou, commis voyageurs in coffres-forts, vantènet chacun èl produit de leu maison. El Brainou : « Em' patron, il a inventé èl coffre-fort incombus-tible; pou l'asprouver, on a mis un coq dedins éyè on l'a fait chauffer à blanc : quand on l'a drouvi, èl coq est sourti in chantant. » — « Nous autes, disti èl Tubisien, on a fait in aute expéryince : on a placé ène pouye dins l'coffe, éyè on a mis l'coffe dins in haut fourneau à Clabecq; on l'a r'tiré quand i dallou iète in fusion. » — « J'ai l'idaie què vo pouye estout calcinaie. » — « Non na, elle estout tout ingelaie ! »

C.D.

Décembre n° 11

BONNE ANNEE

A tous, une bonne et heureuse année ! Voilà la quatrième fois que loin de nos foyers, loin de la patrie, loin de ceux qui nous sont chers, se présente le 1er janvier dans l'apréte du grand devoir. Je souhaite à tous la paix tant désirée qui nous rendra à nos familles qui nous attendent courageusement là-bas, mais cette paix que nous appelons de nos vœux, c'est celle qui nous permettra de défiler en vainqueurs, drapeaux déployés à travers les boulevards de nos villes, c'est celle qui donnera l'occasion de chanter le Te Deum de reconnaissance pour le succès remporté dans toutes nos églises de Belgique, libres enfin du joug ennemi, c'est celle qui rétablira l'ordre troublé depuis quarante mois !

Toutefois, cette heure à laquelle nous aspirons tous n'a pas encore sonné. Elle est proche, certes, mais elle n'est pas encore là. L'année s'ouvre devant nous avec toute la grandeur de la tâche à accomplir. La patrie est là qui exige de nous de nouveaux et de grands sacrifices. Je vous souhaite dès lors la santé, la force, le courage, l'abnégation qui vous sont nécessaires pour mener à bonne fin la mission que le Roi vous a dévolue.

Et spontanément, mes idées passent cette ligne de feu que crache la mitraille et se portent sur nos parents. Eux aussi désirent la paix, la paix victorieuse mais ils devront, eux aussi, continuer à lutter et souffrir avant de voir ce jour béni. Aussi, ces vœux que je forme pour vous, je les forme également pour eux. Je prie la divine Providence d'agrérer et de bénir ces souhaits et de leur donner une pleine et entière réalisation.

Quant à nous, sous le regard de Dieu, continuons à lutter pour l'honneur et le droit à travailler pour une Belgique plus belle et plus prospère et prenons plus que jamais comme mot d'ordre : patience, courage et confiance.

F.B.

CHEZ NOUS

Ittre

Lettre du mois d'août communiquée par M. de Dorlodot. C'est la vie chère. Le beurre vaut 20 fr la livre, les œufs 0,60 fr pièce, le café 44 fr la livre, le reste à l'avenant. Cet hiver, on sera rationné pour tout : beurre, farine, pommes de terre, tout part pour Bruxelles.

Les Allemands meurent de faim et n'ont pas honte de demander un morceau de pain. Tous mendient. On a vu un contrôle pour le charbon qui se paye 150 fr les 1000 kilos. Les pommes de terre sont à 1,25 fr le kilo, le jambon 20 fr le kilo, le bœuf 12 à 15 fr, la paire de souliers 100 fr. On attend toujours les communiqués avec grande impatience, dans l'attente du beau jour où l'on pourra remettre les drapeaux à la fenêtre.

Il y a eu une grande mission qui s'est terminée le 18 novembre 1917. Il y avait beaucoup de monde aux offices du soir.

Wauthier-Braine

La vie est toujours très chère et augmente encore. Le charbon vaut 15 fr les 100 kilos. Le porc de 100 kilos se paye 1.500 fr. Tout le monde a beaucoup de pommes de terre mais un grand nombre se gâte. Avec les fruits, on fait de la confiture pour remplacer le beurre et le saindoux qui sont trop chers. Il n'y a pas d'Allemands chez nous. Il en passe un ou deux cependant chaque semaine. L'ennemi prend beaucoup de sable dans les carrières de Noucelles. Les voies du chemin de fer existent toujours.

G.D.

Braine-le-Château

Dans la nuit du 25 octobre, on a volé chez les frères Painblanc au Bilot : 3 gros moutons, 14 lapins et 7 formes à pain. A la fin d'octobre, il y eut de grandes pluies et du vent.

NO VIRON BI

— Ah ! Florentine, c'est vou qui buche ?
Intrez, intrez, vo m'fait plaisir,
Pouqué d'meurez dainsi su l'uche ?
Vos avez peu d'no nouvia tchi ?
— Hasard, ça c'ess' t'enn' vilain' biesse.
Il a l'air pu mèchant qu'in leu,
Ses pouïe's sont tout rdressi su s'tiesse.



Deux soldats d'Ittre photographiés en France en 1915.

A droite, Charles Wyam qui habitera par après à Virginal. A gauche, Fernand Tilman, du hameau du quarante-cinq, tous deux de la classe 1912.

Et il abaïe qui m'fait fin peu !

- *Vos interrez tout d'même, djè spère ?*
- *Ouaie, mais s'qu'il agne ? esla l'affaire !*
- *Ca dji n' sérou ni co vo l'dir',*
C'est djustemint c'qu'i faurou vir !

EL MIROE

Il avou dins l'tims à l'Basse in ménage des braves dgins qui n'viyntè què leux vaches éyè leux yards. Comme toutes les autres, Doxie, ell'feume Jean, in pau jalouse, estou aussi arrièrée què s'n homme. I n'savintè ni cou qu' c'estou d'in miroè, cou qui a bi manqui dè mette ell' brouye dins l'maison. Je va vo dire commin. In djou, in hiersant ène terre à pataques, Jean trouve in boquet d'glace; il l'ramasse, toune et l'ratourne dins tous les sens, éyè crie : c'est tout l'portrait d'em'père, j'èrou yeu si volti s'photo, mais i na jamais voulu s'fait tirer. I met l'miroè dins s'poche sans l'moustrer à s'feume pasquè si elle l'avou vu, èl portrait sèrou dins l'estuve. En effet, Doxie n'avou ni co roubliy les

scènes qu'elle avou yeu dins l'timps avè s'bia père. I l'inserre donc èl précieux souvenir dins s'coffre éyè chaque coup qui s'inva, i va dire arvoèr à s'père, éyè in rintrant, i va li dire bonjou.

Doxie a bi râte remarqui què Jean dallou souvint au coffre, elle volou savoè quou éyè quesse. In djou, elle fait mette in aute maronne au bon Jean qui roublie s'clef. I n'es-tou ni co dins l'avenue què s'feume drouve èl coffre, éyè trouve èl boquet d'glace. Ell' brave Doxie chait au rvieyre in criant : vauri ! lâche ! jè l'avou bi sondgi qu'il d'avou in aute què mi. Heureusemint Laijde arrive. Doxie li raconte l'affaire, mais l'visène èl ras-seure tout de suite : « i n'faut pu avoè des mauvaisches idaies su vo Jean, c'est l' petit mi-roè qu'emm' fille a toudi dins s'poche, elle l'a pierdu quand elle a vnu tirer vos pataques ! »

F. Ch.

Janvier 1918 N° 12

UNE VENGEANCE FEROCE

Si d'javou Guiaum à pètée,
Dji cagn'rou si lômin su s'dos
Què l'sang li splitrou pa les veines;
Dè qu'il èrou rsaqui s'n'haleine
Dji rcouminch'rou l'opération
Sus s'nez, su s'tiesse et su s'mouzon
Avou des grands coups d'pis din l'vinte;
Après ça, dji vo l'frou desquinte
Au plein mitan des brieux dou t'chmin;
Et quand djl'èrou touquii la d'vins,
Vo viri sourti l'Kamarate
Djaune et gluant comme in implâte,
Tout desclocté, tout imbrieuki,
Aussi iourd qu'in baston d'pouli !
Si dj'avou Guiaum à pètée,
I d'èrou ieune dè tripotée !

2

Mais ça, c'est fong' èl couminch'mint;
Adon, dj'appell'rou les vizins
Et dj'leu dirou : « Qu'èss' qui vo chenne ?
Après l'rangh'née què dj'li z'ai dné,
A-t-i ieu s'compte, èl maurlavé ? »
I respondront tertous tt'inchenne :
« Non, non ! ça n'sè pass'ni dainsi,
Il a tout destru din l'païs;
Il a reué dju les clokis,
Les châteaux, les maisos d'ouvrис;
Tonnerre ! i sera pou combi ! »
Et in criant « Viv' la Belgique ! »
Vo les virez, à tour dè bras
Fai chiler din l'air des d'mi briques,
Et des caiaux et des boquias

Publication autorisée par le Ministère de la guerre
Deuxième année N° 12.

Janvier 1918

LE VILLAGE DESTRUIT.

Journal de guerre

pour les communes d'Ille, Haut-Ille, Virginal, Clabecq,
Oisquercq, Braine le château, et Wauthier Braine



Virginal : une villa

UNE VENGEANCE FÉROCE

I
Si j'avou quinze à pâté

*Qui rdgibel' n'in desclèfiant s'pia;
Et si tchait faip', sous n'grêl' pareill',
I dirout crii din s' n' oreïe :
« Hé Guiaum, no n'avons ni d'z'obus,
Mais nos caiaux vo reue'nè dju ! »*

3

*Metnant c'ess't'à vo tour, vizennes,
Dj'vo dmande ètou : « Qu'ess' qui vo chenne ?
Ess brigand là, despus troès ans
Met l'feu à toutt' les moiës des tchamps.
I brûl les cinses et les villadges,
Et pou fini pu rât' l'ouvradge,
Din les grand' vill', i vierse à flots
Dou pétrol su toutt' les maisos;
I din fait mett' dins les tcherpintes
Et toutt ènn' rue, in in moumint,
Comme à Dinant, comme à Louvain,
Ça n'est pu fong' qu'in moncha d'cintes. »
Toutt les vizenn' intindant ça,
I s'mettent à crii : « Pou c'vauri là,
I n'a ni d'punition trop dûre,
Il a brûlé; nous, no l'frons cûre.
Qu'o l' mett' inn' heur' su l'cu dou four !
Et si l'temps vo parait trop court,
No allum'rons n'tourtchett' dè straïn
Et no li rostirons les raaïn' ! »*

X.

CHEZ NOUS

Ittre

Chaque personne reçoit 200 gr de beurre par semaine pour 72 cent. (On l'achète à 20 fr le kilo ailleurs). On reçoit aussi 3,5 kilos de farine pour 15 jours, mais il y a la moitié de son. La viande vaut 14 fr le kilo. On torréfie le grain pour remplacer le café. Il n'y a plus qu'un moulin à eau qui peut tourner, les autres sont plombés. Pour la seconde fois, les voleurs se sont introduits chez Lacosse mais ils n'ont trouvé que du tabac.

F. Ch.

Wauthier-Braine

Tout le monde a encore son petit nécessaire. On distribue de la soupe et les enfants sont encore bien nourris. Il n'y a pas d'Allemands sauf qu'il en passe de temps en temps deux. On a fait la réquisition du cuivre. Les réfugiés du nord de la France qui ont été en Belgique sont descendus du train à Lillois. Là, ils trouvèrent toutes les charrettes des fermiers de Wauthier-Braine qui les attendaient et qui les conduisirent à la fabrique Van Ham. Nos concitoyens purent choisir ceux qu'ils désiraient; à leur arrivée à l'usine, ils reçurent un bol de soupe et deux tartines à la graisse. Le chemin de fer Braine-l'Alleud -

Clabecq est démonté; celui de Noucelles à Braine existe toujours parce que les Allemands viennent chercher beaucoup de sable à Noucelles.

Il y a encore quelques ouvriers qui travaillent à Bruxelles; ils partent le lundi pour ne rentrer que le samedi. Ils prennent le tram à Waterloo. A l'heure actuelle, ce tram est aussi supprimé.

NECROLOGIE

La mort qui avait épargné jusqu'à présent la petite commune d'Haut-Ittre vient de la frapper une seconde fois ! Le mois dernier, nous signalions le décès au champ d'honneur d'Emile Moustin. Nous n'avons encore reçu aucun détail à ce sujet. Voici qu'on annonce la mort à l'hôpital d'Hoogstaede du brave Augustin Stenuit, télégraphiste signaleur au ... Ch. à p.. Il n'avait jamais quitté le front depuis le début de la guerre. Il fut blessé le 22 décembre 1917. Atteint de plaie pénétrante par éclat d'obus avec perforation du poumon et lésion abdominale, son état était désespéré. Il s'éteignit le même jour vers 15 h. après avoir reçu les derniers sacrements dans d'excellents sentiments. Son corps est inhumé à Oeren n° 456.

AVIS

Les personnes qui auraient reçu des groupes ou des photographies d'intérêt général provenant de Belgique (groupe scolaire, personnel du ravitaillement etc...) et qui aimentraient les faire reproduire afin de pouvoir les communiquer à tous leurs concitoyens militaires ou réfugiés, sont invitées à envoyer l'original à M. de Dorlodot, 4 Priory Gardens à Folkestone (Angleterre) qui se chargera d'en faire faire la reproduction nécessaire et de l'envoyer aux intéressés. Il retournera ensuite l'original à la personne qui le lui aura confié.

Textes recueillis par
Jean-Paul CAYPHAS

MEMBRES DE SOUTIEN (suite de la page 2)

Le Comte Axel du MONCEAU de BERGENDAL, Bruxelles.

Monsieur Emile GILOT, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.

Monsieur L. GODEAU, Braine-le-Comte.

Monsieur Roger HUNIN, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert.

Les MUSEES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, Bruxelles.

Monsieur SAMUEL PARIDAENS, Braine-le-Comte.

Monsieur Georges RAEYMAEKERS, Waterloo.

Le Docteur et Madame Paul TAMIGNIAU, Libin.

L'UNIVERSITE DE L'ETAT A MONS, Mons.

Monsieur et Madame M. WARGE, Rixensart.



QUATRE SIECLES DE CARTES DANS LE DUCHE DE BRABANT

Les Editions J. Duculot à Gembloux viennent de publier un séduisant ouvrage sur les cartes et gravures anciennes du duché de Brabant. De 1560 à 1850, les documents reproduits — cartes, plans, détails et vues de villes rendus avec perfection — proposent au lecteur une vue d'ensemble des événements survenus sur le plan cartographique au cours de 4 siècles d'histoire des Pays-Bas.

Le livre est un hommage aux imprimeurs, graveurs et cartographes hollandais du 17e siècle dont on saura qu'ils ont par leur maîtrise, leur ardeur au travail, leur esprit entreprenant, hissé la typographie des Pays-Bas à un niveau de perfection inimitable.

Les cartographes importants comme Ortelius, Braun et Hogenberg, Guicciardini, Hondius, Blaeu et les Visscher y figurent et éCLAIRENT sous un jour particulier l'histoire et la politique de cette époque. 86 belles (et très fidèles) reproductions — la plupart en couleurs — rehaussent l'ouvrage et sont accompagnées de commentaires clairs et simples reprenant à chaque planche le nom du cartographe ou graveur, la date, le format et le cas échéant l'ouvrage dont est extrait la gravure en question. La plupart des cartographes de l'époque font en outre l'objet d'une biographie succincte. Enfin, le texte français est complété de légendes et résumés en anglais et en allemand.

Epingleons encore la très belle illustration (notre cliché ci-dessus) du « *Leo Belgicus* » gravée par Visscher en 1650. Il s'agit d'une représentation particulière de nos 17 provinces sous la forme d'un lion tournant le dos à l'Angleterre, utilisée pour la première fois dans l'atlas d'Aitzinger en 1581.

(Dieter R. Duncker et Helmut Weiss, « Le duché de Brabant en cartes et gravures anciennes », éditions J. Duculot, rue de la Posterie, 5800 Gembloix, 160 pp., 1980 FB.

COTISATIONS 1984

Entre Senne et Soignes va commencer sa 16e année de parution. Nous remercions vivement nos lecteurs pour la fidélité et l'appui qu'ils continuent de témoigner à la revue. Nous souhaitons aussi la bienvenue aux nouveaux lecteurs et espérons qu'ils trouvent de quoi satisfaire leur curiosité de l'histoire locale. Nous nous efforçons dans la mesure du possible d'alterner les sujets et nous restons naturellement toujours ouverts à toute suggestion.

Malgré les hausses généralisées et notamment celle des tarifs postaux touchant les périodiques, **NOUS LAISSEURONS CETTE ANNEE ENCORE LES MONTANTS DE L'ABONNEMENT 1984 INCHANGES.** C'est pourquoi, nous vous demandons instamment de nous honorer encore en 1984 de vos cotisations d'honneur et de soutien. Ce sont elles surtout qui permettent à la revue de paraître. Vous le savez. Merci pour l'avoir fait les années précédentes. Merci de le faire cette année encore. Comme par le passé, les listes d'abonnés d'honneur et de soutien paraîtront dans la revue au fur et à mesure de leur réception, sauf avis contraire indiqué par le souscripteur.

Nous rappelons que la cotisation est valable du 1er janvier au 31 décembre 1984 et non pour des périodes s'échelonnant sur deux années. Merci de ne pas tarder à renouveler votre abonnement. Les rappels et les cartes récépissés prennent de plus en plus de temps... et d'argent.

La collection complète (du n° 3 — 1969 au n° 46 - 1983) peut être acquise cette année au prix de 1.800 F. Plusieurs numéros du début seront bientôt épuisés. Le prix de la collection complète en tiendra compte à partir de l'année prochaine. On peut acquérir comme auparavant les années 1975 à 1983 séparément.

Entre Senne et Soignes présente à ses lecteurs ses vœux les meilleurs pour une année 1984 heureuse et enrichissante.

J.-P. C.

Abonnement ordinaire : 180 F

Abonnement de soutien : 300 F.

Abonnement d'honneur : 500 F.

à verser au CCP 000-0935386-15 de J.-P. Cayphas à Ittre.



Bonne
année 1984